La bonne réputation

'en sais des qui vont geindre, plus royalistes que le roi, plus Brassens que Brassens, parce qu'un laurier officiel, celui du Grand Prix de Poésie de l'Académie française, vient de choir sur ce beau crâne jupitérien. J'en sais un qui me disait, dans les années cinquante, avec amertume, qu'à son sens Brassens était un bourgeois, puisqu'il portait cravate pour chanter.

« Je vais même bien vous étonner, répondis-je, je sais de source sûre qu'il mange avec une fourchette. »

Il est. dans Les Silences du colonel Bramble de l'académicien Maurois, un petit dialogue qui m'enchante:

Nous n'imaginions pas, reprit le major, qu'il pût exister au monde de pareils goujats. Bombarder des villes ouvertes, c'est presque aussi impardonnable que de pêcher une truite avec un ver, ou de tuer un renard d'un coup de fusil.

— Il ne faut exagérer, Parker, dit le colonel froidement, ils n'ont pas encore été jusque-là.

Il me semble donc - et Dieu sait si je veille sur la moralité de mes amis - que Brassens, en acceptant ce prix académique, n'a pas été « jusque-là », lui non plus dans l'échelle branlante des honneurs. Il me semble qu'en déclinant celui-ci, il eût fait de la peine à ses « supporters » sous bicorne, des messieurs comme le merveilleux et courageux Jean Rostand ou comme Maurice Genevoix, René Clair, Marcel Pagnol, Marcel Achard, etc., qui, revêtus ou non de vert, ne sont ni des minus ni des has been.

Il me semble au contraire que ces messieurs ont grandement honoré - j'écrirais presque revalorisé - leur corps en distinguant un poète qui s'exprime sur une scène sans être pour autant une curiosité de foire. Le non-conformisme de l'élu donne un certain lustre à celui des juges. Le tendre et terrible Léautaud - qu'on ne peut que difficilement traiter de mou de veau moral - n'eût pas refusé un fauteuil. Il lui paraissait, à tort ou à raison, que la place d'un écrivain français était sous la Coupole.



(N. L.)

RENE FALLET ET GEORGES BRASSENS
En lisant le catalogue de la manufacture de Saint-Etienne

GEORGES BRASSENS

par

RENÉ FALLET

eorges Brassens a plus fait pour la poésie que bien des grands poètes. Il a eu la chance de pouvoir Il soupira : la tirer des bibliothèques, des plaquettes et de la scolarité. Il l'a jetée à la rue et la poésie lui a dit merci, car elle aime la rue. rer bientôt. . Il l'a jetée aux foules, et les foules l'ont aimée grâce à lui. Il a ouvert une porte par laquelle se sont glissés d'autres poètes -Brel, par exemple - qui, comme lui, ont traîné les muses sur le plateau sans pour cela les contraindre à un numéro de « strip-

tease ». Chacun sait que la chanson a été la toute première forme de la poésie. Elle en sera peutêtre la dernière avant qu'on ne la mette en cartes perforées. Il peut paraître sans danger de couronner Brassens. C'est possible. Mais, pour une fois, un prix de poésie ne demeurera pas dans l'ombre propice aux cadavres, et son retentissement servira la seule cause qui importe, celle de

 l'amour, les fleurs, les petits oiseaux . objets désuets sans doute, mais dont le monde crèvera s'il les casse ou les égare. 'étais chez Georges le jour du prix. Nous tirions sur nos pipes comme à l'accoutumée. Il venait de sortir de clinique.

S'ils me le donnent, leur prix, c'est qu'ils ont peur de m'enterrer bientôt.

Ils le lui donnèrent sans, je l'espère, avoir cette pensée désastreuse, et l'Académie française choisit, pour apprendre la nouvelle à l'intéressé, la plus gracieuse de ses branches. C'est ainsi qu'en lieu et place d'un secrétaire perpétuel qui nous eût fort intimidés, nous vimes arriver Jacqueline Pagnol.

Pour boire le champagne, il fallut aller emprunter des verres chez le voisin Peynet.

L'agréable — et peu académique — cérémonie achevée, Brassens partit se coucher. Il était sept heures du soir, l'heure du berger et du convalescent.

Quand j'allais saluer le lauréat du Grand Prix de Poésie de l'Académie, il était en train de lire au lit un des ouvrages les plus chargés de poésie que nous connaissons.

Brassens lisait le Catalogue de la Manufacture des Armes et Cycles de Saint-Elienne.



Les Nouvelles Littéraires 15 juin 1967